

Jean-Louis Giovannoni

Air sous verre

À Vincent Verdegner

Aucune chose ne bouge à la même vitesse.

On approche un visage
– déjà parti et revenu !

Jamais pareils.

Sont plusieurs
À jouer avec profils
Cherchant
Face
Sur murs
Ou nuages.

Avec les pierres
On se quitte
Sans savoir
Où se rejoindre.

Si on court
Les arbres
Vont en sens inverse.

Et si on revient
– ils partent à contre image.

La fenêtre
Tient tout cela.

Ne se franchit pas.

La vraisemblance ne demande aucun mouvement.

Les choses restent minces
Trop minces.

Ici paysage
Tenant entièrement
Dans sa photo.

Pas plus. Pas moins.

Ne se débordera pas.

Si on insiste
S'élargit
Un peu

Sur les bords.

Le fond
Pas épais
Rétréci.

Photo oblige.

Dès le papier gratté
– c'est le trou !

Et si ce paysage
Demandait qu'on l'affole
Le précipite ?

Comme il vient si je cours !

Comme il se débat
Tête en bas.

Je saute – me dépasse !

Dans ma main
Ne tient

Ou poignée
Fuyant autour
Vite évaporée.

Ai beau serrer
Aucun hurlement.

Paysage intact.
Respectant son cadre.

Retour chambre.

Doucement
Reprends mesure de fenêtre.

Minceur des couleurs.

Arrière
Avant
Même plan.

Au loin
Mouvements de feuillages
Sous vitres.

Air solide
Agité par des branches.

Où se greffer ?

À quelle vitesse
Coaguler
Pour être
Morceau qui tienne.

Par quelle attaque
Oxyder

Laisser trace.

(...)

Attends
Depuis des heures.

Attends
Qu'on m'appareille.

Qu'on m'emporte.